

l'aurOre boréale

Vol. 02 No. 02

Whitehorse, vendredi 20 mars 1987

12 pages

0.50

GOUVERNEMENT TERRITORIAL

UN PAS EN AVANT VERS LE BILINGUISME

Jeanne Beaudoin

Le gouvernement de M. Tony Penikett semble bien disposé à l'égard des francophones du territoire ou fait-il du moins quelques efforts pour faire avancer la cause des services en français au territoire. Sous la tutelle du bureau des relations intergouvernementales du gouvernement néo-démocrate, une consultante a été embauchée pour une période de deux mois afin d'approfondir la problématique des services de langue française au Yukon. Depuis plusieurs années déjà les Franco-yukonnais manifestent leur impatience quant à l'obtention de ces services et le gouvernement

s'est décidé à y regarder de plus près. Les négociations entre le fédéral et le territorial sur la question du bilinguisme n'ayant pas abouti, il est rassurant de constater que le gouvernement territorial n'attend plus que le fédéral s'en mêle pour poser une réflexion concrète sur les besoins des Franco-yukonnais.

Selon M. Bill Oppen, directeur des relations intergouvernementales, le gouvernement du Yukon se préoccupe depuis au moins six ans de la situation du français au territoire. "Avant même que l'affaire St-Jean ne devienne d'actualité ou que les négociations avec

le fédéral ne soient entamées, nous travaillions déjà sur les services en français. Nous avons rencontré des gens du Secrétariat d'Etat, du bureau du Commissaire aux langues officielles et de l'Association francophone d'ici. Ce que nous faisons actuellement avec les négociations qui ont échoué, c'est que nous retournons au travail entrepris il y a plusieurs années".

Le rôle du bureau des relations intergouvernementales est de, grosso modo, veiller à ce que les politiques du gouvernement soient réalistes, efficaces et consistantes. En fait, il est responsable du processus de révision des politiques du gouvernement. Au niveau du bilinguisme, le bureau de M. Oppen a été directement et complètement impliqué dans les négociations de juin et

septembre derniers. Le gouvernement actuel reste sur sa position quant aux langues officielles à savoir qu'il n'est pas disposé à accepter un bilinguisme qui confèrerait à la langue française un statut supérieur à celui des langues autochtones mais qu'il est prêt à offrir aux francophones plusieurs, sinon la plupart, des services dont ils bénéficieraient sous un bilinguisme officiel. A l'heure actuelle cependant, en attendant que le gouvernement fédéral donne signe de vie et exprime sa volonté de reprendre les négociations et d'en arriver à une entente officielle, le gouvernement du Yukon évalue la possibilité d'offrir, indépendamment du fédéral, les services que réclament et dont ont besoin les francophones.

"On a demandé à notre bureau, explique M. Oppen,

de coordonner l'évaluation du gouvernement actuel portant sur les services en français au territoire. Nous avons été impliqués dans les négociations avec le fédéral, lesquelles ont échoué comme vous le savez. Nous sommes donc en train d'essayer de déterminer quels sont les besoins des francophones du Yukon au niveau des services en français et nous tentons de cerner la meilleure façon d'instaurer quelques uns de ces services à l'intérieur du système. Pour ce faire, nous avons embauché, à contrat, une consultante. Madame Sheila Rea, pour examiner la question en profondeur. Nous avons par ailleurs rencontré l'AFY et invité M. Roger Turenne, du Manitoba, à nous rendre visite et à nous faire partager son expertise dans le domaine des langues officielles".

Suite p. 12



Cabane à sucre: Wayne Peace à l'oeuvre!

Education en français

COMITE CONSULTATIF

Charlotte Ouellet

Après le tourbillon de l'arrivée de l'école française à Whitehorse, l'AFY continue son travail en douceur mais son petit train promet d'aller loin. Ce travail n'a pas comme objectif de satisfaire aux désirs de ses membres seulement, mais bien de permettre à tous les francophones de Whitehorse de pouvoir sauvegarder et transmettre les richesses de leur langue et de la culture française aux générations à venir. Les francophones qui vivent en milieu anglophone sont aux prises avec un danger d'assimilation. Plusieurs ne se sentent pas le droit d'accepter que leur héritage soit brimé et en-

glouti par une autre culture. Le bon voisinage entre les deux cultures n'est cependant pas impossible; on peut vivre côte à côte, essayer de se comprendre et de se respecter mutuellement. Encore faut-il respecter sa propre culture, la vivre et en être fiers. La fierté de ses différences est indispensable à la survie d'une culture.

Le premier octobre 1986 avait lieu une première rencontre entre les intéressés de l'éducation française à Whitehorse appelé le comité consultatif sur l'éducation en français (French Education Advisory Committee). Au rendez-vous on retrouvait le sous-ministre de l'Education, les comités

de l'Ecole Emilie-Tremblay et de l'école Élémentaire de Whitehorse, CPF et bien entendu, l'Association des Franco-yukonnais.

Peu de choses sont sorties de cette rencontre si ce n'est qu'un tel comité s'avérait une possibilité réelle d'établir une ligne de communication diverse avec le ministère de l'Education. Très beau tableau en perspective... Les intervenants devaient par la suite se rencontrer mensuellement afin de pouvoir se parler... en anglais évidemment!

Suite p. 3

EDITORIAL

L'AURORE BOREALE
A QUATRE ANS!!!

Quatre années d'existence dont l'une déjà, sous format tabloïde... Malgré de fortes turbulences, l'Aurore boréale a mis sa marque dans l'an de grâce mil neuf cent quatre-vingt-sept. Bien que rien ne soit officiel, il semble que le Secrétariat d'Etat ait répondu positivement à la demande de subvention spéciale faite en décembre 1987 par l'Association francophone du Yukon pour que survive son journal, le seul de langue française au territoire. Faite à l'apogée de la crise de croissance de l'Aurore boréale, la demande visait à assurer la parution du mensuel en janvier, février et mars. L'Aurore boréale n'est pas paru en janvier; certains l'auront cru mort pour de bon. Janvier et juillet, depuis la naissance du journal, sont mois de relâche. Toutefois, l'aspiration à publier douze numéros par année flotte dans l'air depuis un moment déjà...

Voici mars qui tire à sa fin. La voix française de la dernière frontière respire un peu mieux et tente maintenant de reprendre un souffle plus régulier. Aurait-elle une réponse officielle quant à sa requête financière qu'elle serait toute guillerette... La patience est la mère des vertus; on le garde en mémoire.

En janvier dernier, lors d'un atelier sur la gestion des bénévoles, la plupart des participants.e.s identifiaient le journal comme étant une de leurs priorités. L'Aurore boréale constitue le seul document écrit qui trace, en français, un profil de la réalité yukonnaise.

Pour les enfants de l'école Emilie-Tremblay et du programme d'immersion à Whitehorse, dont les rangs ne cessent de s'agrandir d'année en année, l'Aurore boréale établit un lien, le seul de la sorte au Yukon, entre l'école, où ils vivent en français, et une réalité communautaire

franco-yukonnaise. Le journal est donc une référence immédiate dans le vécu quotidien des enfants: ils risquent, à tout le moins, de comprendre un peu mieux pourquoi ils apprennent en français, pourquoi ils apprennent le français.

Véhicule d'une culture francophone vivante, l'Aurore boréale devient, pour les professeurs et les enfants de l'école Emilie-Tremblay et de l'immersion, un outil indispensable.

Certains diront que la francité du Yukon est superficielle parce qu'elle a peu de racines ancestrales. Il est vrai que peu de francophones, présents au début du siècle quand l'homme blanc s'est emparé du Yukon, ont continué de vivre en français et d'inculquer la fierté de ses origines à leurs descendants. Il est vrai aussi que les Franco-yukonnais sont des migrants, comme la population du Yukon en général d'ailleurs. Ce ne sont pas là des raisons valables pour ignorer les droits des Franco-yukonnais.e.s.

Depuis près de 10 ans maintenant, les francophones se sont dotés d'une association, porte-parole officielle auprès des autorités. Il faut voir là le désir de ces francophones de se créer des racines en terre yukonnaise.

Depuis exactement quatre années, la francophonie s'est aussi munie d'un journal afin de pouvoir s'exprimer et informer dans sa langue maternelle. L'Aurore boréale a créé un lieu commun pour tous ces francophones du Yukon; c'est devenu un médium qui, chez plusieurs, réveille ce sentiment d'appartenance qui sommeillait sous ce désir d'être pleinement accepté par la majorité.

Même les âmes nomades ont des choses à dire, à plus forte raison, si leurs racines, au cours de leurs voyages, sont restées bien vivantes...

Jeanne Beaudoin

VENTS D'ICI ET D'AILLEURS

Hello les Franco-yukonnais!

Il y a longtemps que je ne vous ai plus envoyé de mes nouvelles. J'en reçois toujours des vôtres pourtant, via notamment l'Aurore boréale, que je suis très contente de recevoir tous les mois. Je suis avec intérêt le feuilleton "restructuration du journal" et votre quête désespérée de subventions. Bref, la disparition du journal me semblerait une perte importante pour la communauté franco-yukonnaise, et aussi pour les "ex-F.-y." expatriés qui comme moi apprécieraient probablement grandement ce lien qui continue à nous rattacher à vous. Eh oui!

Sinon, je continue à travailler avec acharnement, en me disant que c'est la dernière année et que c'est la bonne. Heureusement, car à ce rythme là je ne survivrai pas jusqu'à 25 ans. D'ici quelques mois il ne me restera plus qu'à essayer de ne vendre au plus offrant sur le marché du travail. Il est temps que je rechange de pays parce qu'ici, l'angoisse existentielle règne dans les universités quant aux débouchés futurs. Vu d'ici, le Yukon apparaît décidément comme un havre d'insouciance, je vous jure.

Je finis sciences po en juin prochain, je compte

travailler cet été dans une banque de Grenoble tout en terminant de rédiger mon mémoire de DEA de droit européen à mes heures perdues. Soutenance de mon mémoire en septembre et hop, ciao la France, bonjour Montréal. Est-ce que je vais être admise à commencer ma thèse (sur le thème "cadre juridique des relations commerciales CDN-CEE"), est-ce que j'arriverai à me trouver du boulot dans un cabinet juridique international ou dans une entreprise qui fait de l'import-export à destination notamment de la CEE? Mystère. Mais j'aimerais avoir l'opportunité de vérifier que tout ce que j'ai réussi à me fourrer dans la tête au cours de mes 7 années universitaires est susceptible de me servir à quelque chose. Ça serait quand même rassurant!...

Bref, dès que je serai à Montréal, je compte bien faire un saut au Yukon dès que ça me sera possible, car j'en suis, eh oui, encore bien nostalgique.

Bons baisers à tous. Je pense évidemment aux F.-y. que je connais: Cécile, Hélène, Jacques, Lise et Wayne, Robert et Thérèse, Denis, Chantal, Edith, Robert, Jeanne, Michel. A un jour ou l'autre...

Anne Legars, Le Fayet, ST-Gervais, France.

Chère Anne,

J'ai repris ta lettre presque en entier: tu rejoindras plus de monde et ce sera plus facile que de faire circuler ta lettre. Merci de nous avoir donné de tes nouvelles, bonne chance dans ta fin d'études! Nous t'attendons!

Jeanne

ALLÔ!

Une belle surprise qui sortait de la bouche de ces enfants si vivants lors de ma dernière visite à la pente de ski de Watson Lake. C'était tellement bô à entendre, c'était tellement bon à ressentir le fait que ces jeunes faisaient un détour stylisé pour venir vous dire un petit quelque chose en français. On peut voir qu'ils ont appris à aimer une langue que l'on ne leur a pas inculquée à coups de bâtons!!! Un gros bravo à tout le personnel enseignant qui promeut ce fait français à Watson Lake. Un gros bravo aux parents qui l'encouragent. Un gros bravo aux étudiants qui le parlent!!!

Vous êtes tellement bô! Lâchez-pas!

Plume de Lune



la voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Membre-associé

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663

Un abonnement individuel d'un an (10 numéros) coûte 8\$ (Canada) et 12\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois, à l'exception de janvier et juillet, mois de relâche.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention de Secrétariat d'Etat.

APF 

Association de la
presse francophone
hors Québec

DEPART

Jacques Breton quitte le Yukon

M. Jacques Breton a quitté le Yukon. Le 14 mars dernier, il s'envolait vers des cieux sans doute plus cléments pour aller rejoindre les rangs des francophones de Victoria.

M. Breton a été membre de l'Association des Franco-yukonnais de 1981 à aujourd'hui. Il a toujours été apprécié pour sa serviabilité: bénévole assidu pendant six ans, il a su se rendre disponible dès que son aide était requise et a fait preuve d'un dynamisme constant dans la réalisation d'activités diverses. C'est un des bénévoles les plus fidèles qu'ait connus l'Association.

M. Breton a été membre du bureau de direction de l'AFY en 1985. Il n'a jamais hésité à défendre ses opinions. Son bon jugement et sa modération auront été très appréciés par ses collègues.

Responsable du dossier des communications, M. Breton a initié, développé et réalisé un projet d'émissions radiophoniques hebdomadaires en français sur les ondes de CBC Yukon. Il a été le premier coordonnateur de l'émission et grâce à lui, le temps d'antenne offert à l'équipe est passé de 30 à 54 minutes en six mois. Trop occupé pour poursuivre la coordination de l'émission, il a continué à y participer de façon assidue en tant qu'animateur.

M. Breton a aussi été un correspondant régulier de l'Aurore boréale et a su donner soutien et optimisme aux membres de l'équipe du journal lors des récentes crises qu'a traversées la voix française de la dernière frontière.

La communauté francophone du Yukon regrettera beaucoup le départ de Jacques Breton car avec lui, elle perd un de ses piliers. Toutefois, elle se rejouit pour le groupe de francophones qui va l'accueillir: son travail acharné et sa personnalité agréable sauront lui tailler une place de choix à Victoria.

Meilleure des chances, Jacques. Tu nous manqueras!



M. Jacques Breton en compagnie de Mad. Andrée North du bureau de l'AFY.

COMITE CONSULTATIF

Suite de p. 1

L'ombre au tableau ne fut pas longue à se manifester. Le comité consultatif se voit soudain placé sous la tutelle du Conseil de l'Education (Education Council) qui est le comité consultatif du ministère de l'Education et qui regroupe les président.e.s des comités scolaires de toutes les écoles du Yukon... L'éducation en français, une fois de plus, se retrouvait englobée dans un comité d'anglophones où l'AFY se demandait si sa voix allait être écoutée et prise en considération.

Dès novembre donc, des négociations sont entreprises avec le sous-ministre de l'Education afin que le comité consultatif sur l'éducation en français ne soit pas chapeauté par un comité anglophone. L'Association des Franco-yukonnais, travaillant en étroite collaboration avec la présidente du comité de l'école Emilie-Tremblay, réussit à se faire entendre le 17 janvier 1987, à une réunion spéciale présidée par le Conseil de l'Education.

L'AFY est finalement arrivée à un compromis, satisfaisant le Conseil

de l'Education et les intérêts des francophones. Etant donné que ses revendications politiques n'interfèrent pas avec celles des anglophones puisqu'elles ne visent pas le bilinguisme mais plutôt le biculturalisme, il a été proposé que deux comités soient mis sur pied et le projet est à l'étude. Les deux comités seraient donc:

- 1) Un comité biculturel sur lequel siègeraient des représentants de groupes francophones;
- 2) un comité consultatif au sein du Conseil de l'Education se rapportant spécifiquement aux besoins éducationnels et pratiques, tels que commandes de livres pour l'enseignement du français en général.

L'AFY étant exclusivement liée au développement de la francophonie, l'éducation en français est pour elle une priorité visant à l'épanouissement de la communauté. L'Association soutient donc le comité de l'école Emilie-Tremblay mais ne veut pas s'impliquer dans les questions administratives, telle l'arrivée des livres. Son rôle est plutôt politique.

40 ans de
citoyenneté
canadienne
1947-1987

Du 12 au 18 avril, célébrez avec nous la Semaine nationale de la citoyenneté et les valeurs qui font toute la richesse de la société canadienne: égalité, diversité, communauté.

Soyez de la fête pour célébrer comme il se doit le dynamisme et le multiculturalisme du Canada.



Pollution à Whitehorse

PAS DE FUMÉE SANS FEU

Evelyne Loiseau

Eh oui, ce problème de fumées stagnantes au-dessus de Riverdale a fini par susciter l'énergie de certaines personnes, à commencer par les habitants même de Riverdale.

En effet, situé dans une "cuvette", le quartier de Riverdale ne dispose pratiquement d'aucune évacuation d'air. De plus, lorsqu'il y a une inversion de température c'est-à-dire un brusque changement de température, la fumée est comprimée vers le bas et devient stagnante... Juste au-dessus de nos toitures!!!

première fois que "l'expérience" est tentée au Canada. L'objet de ces recherches et études est de déterminer dans un premier temps, la capacité de fonctionnement des chaudières en mesurant les impuretés qui en ressortent et dans un second temps, d'essayer de trouver une alternative à cette pollution.

Ce projet a donc commencé la dernière semaine de novembre 1986, les rapports étant censés être publiés en septembre 1987. Le travail lui-même s'arrêtera à la mi-avril.

La mise en place de l'équipement prévu a permis aux gens de commencer

-groupe A: 2 maisons à Riverdale et 3 maisons à Porter Creek

-groupe B: 3 maisons à Riverdale et 2 maisons à Porter Creek.

Pendant huit semaines, chaque groupe a travaillé alternativement. Le dimanche à minuit le groupe A commençait ses activités, 24 heures sur 24 pendant 7 jours. Le dimanche suivant, tout s'arrête, c'est le groupe B qui se met en action. L'équipement du groupe A est alors retiré des maisons. Ian Matthews et Karen Larson, chargés de la mise en place des appareils, portent le tout au laboratoire où ils nettoient les filtres à l'aide de solvants.

hydrocarbonés;
3. une seconde cartouche de gel de silice qui procède à une seconde épuration en asséchant l'échantillon de gaz;

4. un récipient qui récupère la vapeur d'eau afin de mesurer l'oxygène dans le gaz. A ce moment-là, il n'y a pratiquement plus d'impuretés. Le tout arrive à une pompe qui renvoie le gaz dans la chaudière.

Chaque maison est également équipée d'un mini-ordinateur qui enregistre les données suivantes:

-chaque fois que le four à bois est approvisionné
-le poids du bois
-l'état du four à bois (si les cendres sont chaudes ou s'il faut repartir à zéro)

-la température de la pièce chaque minute

-chaque fois qu'une autre source de chaleur est mise en action (chauffage électrique)

-chaque fois que la pompe se met en marche (pendant une minute, toutes les 29 minutes)

-la température et les gaz de la fumée

-la température à l'extérieur de la maison.

Les deux groupes alternent donc pendant huit semaines. Un premier bilan est fait. Selon le bilan, plusieurs solutions peuvent être adoptées: soit qu'on installe une nouvelle chaudière,

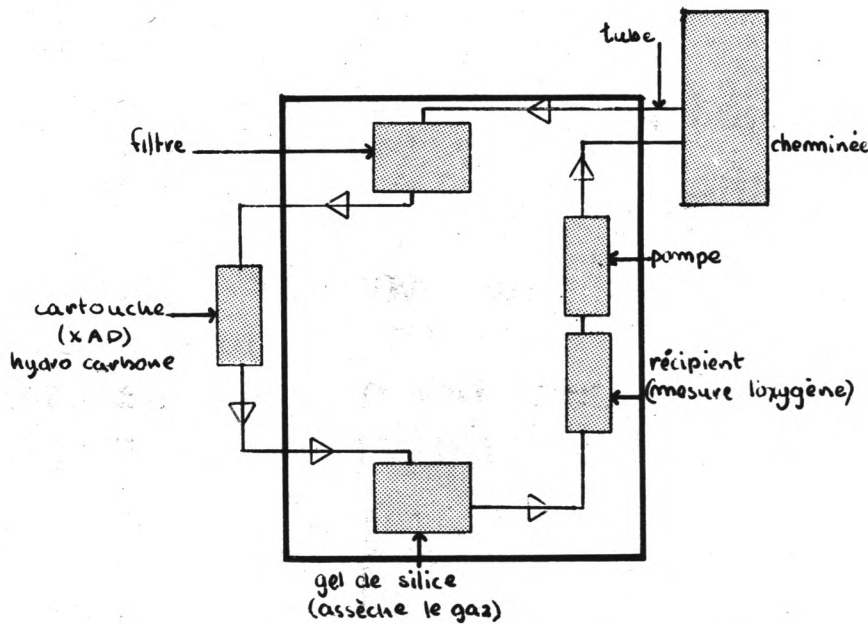
soit un nouveau type de cheminée, soit un équipement catalytique (qui rebrûle la fumée pour produire un surplus de chaleur. Cela économise du bois, brûle d'une façon plus propre et plus saine).

Deux ou trois semaines plus tard, c'est-à-dire en ce moment même, on reprend une nouvelle série d'échantillonnages. Les démarches sont exactement les mêmes.

Un four à bois tout-à-fait normal fonctionne efficacement à 50 %; l'autre 50 % est de l'énergie non consommée. Avec les nouvelles techniques, selon OMNI, l'efficacité peut atteindre 80%.

Si tout le monde accepte le jeu, une amélioration certaine est garantie. Ceux qui se prêtent maintenant à cette expérience sont des gens conscients du problème et qui font généralement attention... cela compense-t-il pour ceux qui s'en fiche?

Les chiffres qui vont ressortir de ce projet seront cependant peut-être légèrement faussés à cause des températures relativement douces qu'on a eu cet hiver, mais c'est paraît-il suffisant pour avoir une bonne idée de ce qui se passe et apparemment, tout se passe très bien.



Le combiné AWES

Les conséquences en ce qui concerne la santé des gens ne sont pas encore bien définies mais selon certaines personnes habitant Riverdale, des problèmes de poumons ne sont pas à exclure. Au niveau écologique, à long terme, cela pourrait éventuellement poser d'autres problèmes mais Whitehorse n'est pas assez important de taille pour que cela porte préjudice. Le gouvernement canadien a soumis le problème à une société américaine, OMNI, localisée à Portland en Oregon. Des spécialistes sont venus pendant une semaine en novembre 1986 avec le matériel nécessaire.

Pourquoi une société américaine? Tout simplement parce que c'est la seule société existante pour traiter ce problème. De plus, c'est la toute

les échantillonnages le premier décembre 1986.

Du point de vue financier, tout le projet s'élève à 300 000,00 \$ payés par le gouvernement canadien. Du point de vue de la recherche, des annonces ont été passées dans les journaux afin de trouver des "cobayes". Les pré-requis étaient les suivants:

-être relativement disponibles et faciles d'accès pour permettre aux spécialistes de venir relever les échantillons sans trop de problèmes.
-utiliser le bois comme moyen de chauffage à 90 % pendant tout l'hiver.
-avoir une installation certifiée.

Quatorze maisons furent choisies parmi les 50 ou 60 sélectionnées. Sept à Riverdale et sept à Porter Creek. Deux groupes furent ensuite constitués:

Seuls les filtres et les solvants sont envoyés à Portland. Là, on procède à une évaporation et on pèse ce qui reste d'impuretés. A la fin de la semaine, alors que le groupe B travaille encore, le matériel est réinstallé pour dimanche soir à minuit.

En quoi consiste l'équipement? Il s'agit d'une boîte métallique d'environ un mètre de haut, 30 centimètres de côté. L'ensemble est appelé AWES (Automated Woodstove Emission Sampler). Chaque maison est donc équipée de ce combiné qui est placé à environ un pied au-dessus du four à bois. A l'intérieur on trouve:

1. Un filtre qui se charge de mettre les cendres de côté;
2. une cartouche appelée XAD qui garde les gaz volatiles tels que les

L'Association des Franco-yukonnais présente

LA BOTTINE SOURIANTE

Le 28 mars 1987
à 20 h (8h p.m.)

à l'école Selkirk (gymnase)

Les billets sont en vente à:

- L'Association des Franco-yukonnais
- Hougens
- Yukon Arts Council
- A l'entrée

7\$ membres et étudiants, 9\$ non-membres et 10\$ à l'entrée

Réflexion: Le temps passe

Jacques Breton

Une année nouvelle vous surprendra toujours, surtout vers le premier janvier! Mon Dieu! que l'on pense, mon Dieu! Comme bien vite le temps s'écoule... Il est très vrai que le temps poursuit son petit bonhomme de chemin! C'est à peine s'il prend le temps de s'arrêter, de temps en temps, pour reprendre son souffle!

Qu'importe mes amis, les saisons défilent dans un ordre parfait, à leur place et dame, nous ne sommes plus aussi jeunes qu'autrefois! Chaque jour de l'an vous le rappelle joyeusement quoique de manière brutale. Et puis il y a les anniversaires! O douleur! Les anniversaires... Un fer rouge dans vos plaies, et les regrets, ah! les regrets!

Entre-temps, il y a mille petites choses qui se réalisent. Certes insignifiantes, fragiles,

déliçates, timides, minuscules, discrètes, à peine visibles. Et pourtant, et cependant, elles deviennent un ensemble heureux, pas trop inutile... Un pas de plus, un pas de mieux. Un pas vers l'avenir. Demain...

Entre-temps, il y a les grandes affaires des grands qui font, mon Dieu, un nuage de poussière et qui plus est, beaucoup de bruit, beaucoup de peines, beaucoup de mesquineries, beaucoup trop d'embarras, d'inconfort, beaucoup de partage, de coulage d'encre. Ça n'a guère d'importance, ou si peu, à bien y réfléchir...

Qu'importe les amis, nous ne sommes pas toujours aussi vieux que prévu! Evidemment, le cœur a des sursauts de jeunesse, des soubresauts de renouveau, des sursis inespérés, des flambées d'hiver... Une larme du coin de l'œil glisse doucement sur les rides assez belles ma foi. On attend venir ses cheveux

blancs devant le miroir de l'angoisse. C'est le temps de ralentir, d'aller plus doucement, d'être presque sage en même temps... On apprend... C'est le temps de posséder des émotions anonymes, et des silences qui parlent sans rien dire! Le temps de se pencher tendrement sur hier pour mieux sentir les lendemains... C'est le temps des joies, c'est le temps des peines, des "En ce temps-là", des "Du temps où", des "C'était le bon temps".

De temps en temps, on s'attendrira sur son passé. Vivre au présent n'est pas toujours facile... Vraiment pas toujours...

Demain, c'est déjà un peu l'affaire des enfants à venir. Ils auront le loisir, ils auront le temps d'apprendre à vieillir en inventant leur monde à eux...

Ceux d'hier ont tout juste le temps de s'évanouir discrètement, sans trop de regrets...

PETITES ANNONCES

Foyer d'accueil

CARREFOUR CANADIEN INTERNATIONAL, organisme de développement communautaire international, est à la recherche d'un foyer d'accueil pour GALICE NKOU EYONG, jeune femme du Cameroun qui sera au Yukon à compter du 20 mai 1987 pour une période de 10 semaines. On aimerait une famille d'accueil francophone de préférence, Mad. NKOU EYONG évoluant avec plus d'aisance en français qu'en anglais.

Vous n'êtes pas tenu d'héberger la carrefouriste pour les dix semaines complètes: deux séjours de cinq semaines chez deux familles différentes peuvent être tout aussi enrichissants pour elle.

Il vous est possible de recevoir, en tant que foyer d'accueil, un mon-

tant de 35 \$ par semaine de Carrefour canadien international.

Toute personne intéressée est priée de contacter Madame Aileen Horler au 668-2802, à Whitehorse

Gardiennes d'enfants

Nicolas, 15 mois, et Étienne, 1 an sont à la recherche d'une aimable personne francophone, avec bonnes références, qui accepterait de les garder quelques après-midi par semaine. Les mères de ceux deux gentils garçons, Jeanne (668-6009) et Cécile (667-6110), étant donné leurs emplois respectifs, ont besoin d'une gardienne qui puisse prendre les enfants même avec préavis très court.

Prière de communiquer aux deux numéros ci-dessus mentionnés et puissiez-vous être la perle rare!

Hâtez-vous! Vous avez jusqu'au 31 mars pour faire votre demande de participation au Relais du flambeau olympique



Faites votre demande dès aujourd'hui! Nos stations-service ont encore des formules de demande.

Il est encore temps de vous porter candidat-porteur du flambeau olympique. Le Relais transcanadien vers Calgary commence à Saint-Jean, Terre-Neuve, le 17 novembre 1987. Vous trouverez une formule de demande et tous les renseignements pertinents dans votre brochure intitulée "Fêtons la flamme" ainsi que dans



toute station participante Petro-Canada ou Gulf ou entreprise associée de vente en vrac participante.

L'enthousiasme, la planification, l'anticipation de la gloire sont déjà là. Soyez de la fête! Tous ensemble, fêtons la flamme.

Date limite de réception des demandes : le 31 mars 1987.



Fêtons la flamme 17 NOV. 1987-13 FÉVR. 1988

XV^e Jeux Olympiques d'hiver



Commanditaire et organisateur du Relais du flambeau olympique

LA VIE D'UN MISSIONNAIRE DU NORD

Dans le numéro de février de l'Aurore boréale, une courte biographie du Père Jean-Paul Tanguay faisait l'objet de la chronique "Si le Nord m'était conté". Des erreurs se sont glissées dans les dates et craignant que ces erreurs ne faussent l'histoire, nous apportons ici les corrections qui s'imposent.

1944: Le Père Tanguay va enseigner à Dease Lake, dans le district de Telegraph Creek.

1945: Il se rend pour la première fois à Fort Nelson.

1946-1952: Il travaille dans le district de Fort Nelson mais surtout à Prophet River. Il enseigne aussi dans d'autres petites écoles des com-

munautés avoisinantes. Il n'a pas travaillé à Fort St-John contrairement à ce qui est dit dans le numéro de février, non plus qu'il n'enseigne à Télégraph Creek en 1945. 1952-1966: Pendant ces quatorze années, il travaille dans le district de Carmacks. En 1954, il fait un remplacement de six mois à Dawson City.

1966-1984: Il part de Carmacks pour se rendre à Teslin où il restera pendant dix-huit ans, i.e. jusqu'en 1984. Il enseigne le catéchisme à l'école Brooksbrook, une des premières écoles régulières après celles de Whithorse et mise sur pied par le gouvernement territorial. Il dessert

aussi les camps de l'armée des environs. 1984 jusqu'à aujourd'hui: Il est envoyé à Whitehorse où il accomplit un travail religieux et social. Pendant un moment, il se rendait à Carcross; aujourd'hui, il travaille auprès des Indiens de Carmacks. Toutefois, son pied-à-terre demeure Whithorse.

Nous cherchons les héros de 1987



Participez maintenant!

La période d'inscription au concours des Prix d'excellence en affaires du Canada 1987 est maintenant commencée. Le concours comprend huit catégories et est ouvert aux entreprises établies au Canada, sans égard à leur taille et à leur domaine d'activité économique.

Les formalités d'inscription ont été simplifiées, mais il faut tout de même que vous y mettiez un peu de votre temps. Si l'on considère que les avantages de l'excellence sont nombreux et concrets, l'effort en vaut le coup. Les entreprises gagnantes bénéficieront, entre autres, du prestige que la campagne nationale de publicité et la cérémonie de remise des prix leur apportent.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

Nom _____
 Titre _____
 Société _____
 Adresse _____
 Ville _____ Province _____
 Code postal _____ N° de tél. _____
 Type d'entreprise _____

Je désire obtenir des renseignements sur les catégories suivantes :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> 01 Petite entreprise | <input type="checkbox"/> 06 Innovation |
| <input type="checkbox"/> 02 Productivité | <input type="checkbox"/> 07 Invention |
| <input type="checkbox"/> 03 Commercialisation | <input type="checkbox"/> 08 Design industriel |
| <input type="checkbox"/> 04 Esprit d'entreprise | <input type="checkbox"/> 00 Toutes les catégories |
| <input type="checkbox"/> 05 Collaboration ouvrière-patronale | <input type="checkbox"/> Français <input type="checkbox"/> Anglais |

Hâtez-vous, la période d'inscription se termine le 15 mai 1987. Si vous croyez que votre entreprise mérite la gloire des héros, postez le coupon-réponse dès maintenant, à l'adresse suivante: Prix d'excellence en affaires du Canada (ACAE), 235, rue Queen, Ottawa (Ontario) K1A 0H5, ou téléphonez au (613) 954-4079, ou communiquez avec le bureau régional du ministère de l'Expansion industrielle régionale le plus proche.

Malgré qu'on en parle peu, l'Association des Franco-yukonnais désire encore voir son secteur économique se développer. En 1985, deux projets économiques importants étaient ébauchés. La soumission pour l'opération du restaurant de l'aéroport et le projet d'habitations Noroît, s'ils avaient eu le succès escompté, auraient donné le coup d'envoi au développement économique francophone au territoire. Les principaux intervenants des projets en question ayant quitté le Yukon, ces rêves de grandeur s'étaient un peu assoupis. A l'heure actuelle toutefois, l'AFY reprend, lentement mais sûrement, les démarches en vue de développer ses activités économiques.

A cet effet, un contrat a été offert à Mad. Edith Babin, résidente du Yukon depuis 1980. Le contrat a pour but de déterminer le nombre de personnes d'affaires francophones au Yukon, quels commerces ont des propriétaires ou des employé(e)s francophones et lesquels sont disposés et en mesure d'offrir un service en français à leur clientèle.

La chambre de commerce du Yukon, qui produit annuellement un bottin d'affaires, a déjà été approchée afin de savoir si elle considérerait annexer un chapitre francophone au prochain annuaire économique. Les réactions semblent plutôt positives, l'AFY espère concrétiser ce projet.

Le contrat devrait être finalisé à la fin mars.

Bottin des gens d'affaires

Votre entreprise mérite la gloire des héros!

Canada

Si le Nord m'était conté...

LA TIRÉE A UN CHIEN

Cécile Girard

Le Yukon puise son charme dans différents événements qui ne se produisent qu'ici. On peut penser au soleil de minuit, aux coyotes qui traversent le boulevard Lewes ou à la tirée à un chien (One dog pull).

Cécile Girard a rencontré, la semaine dernière, Jean Coderre dont le chien, Lucifer, un magnifique terre-neuve, s'est illustré plus d'une fois dans la tirée à un chien.

C.C.: Jean, comment t'es venue l'idée de faire tirer ton chien?

J.C.: Je suis allé voir le "one dog pull" une année. Je venais juste d'acheter Lucifer. Comme c'est un gros chien, j'ai

pensé: "On va l'essayer l'année prochaine..." L'année d'après, il a gagné en tirant 1,500 lbs.

C.C.: As-tu acheté ton chien dans le but précis de le faire tirer?

J.C.: Non, on l'a acheté pour les enfants. On reste sur le bord de l'eau, c'est un chien qui adore l'eau, qui est aussi très bon pour aller chercher les objets lancés à l'eau et bon pour la chasse aussi.

C.C.: A part du trophée au Rendez-vous 1985, quels sont les autres trophées que vous avez remportés?

J.C.: On est allés à Anchorage. Là, ce n'est pas des trophées, ni du manger à chien (comme à Whi-

tehorse). C'est de l'argent! Avec ce qu'il a gagné, j'ai payé le voyage, l'hôtel, les restaurants. Ca a tout payé!

C.C.: Comment ça s'organise un voyage à Anchorage?

J.C.: En premier, j'ai entraîné mon chien. A ce moment-là, il tirait jusqu'à 2,000 lbs chez nous. J'ai appelé Anchorage. Ils ont un Rendez-vous, ça s'appelle le "RANDY". Ils m'ont conseillé d'arriver une journée d'avance pour la pesée. Je suis arrivé le matin, pesé le chien, payé le 20 piasses pour l'inscription. Lucifer a tiré 3,000 livres et nous avons gagné.

C.C.: Comment as-tu appris à entraîner ton



Shadow, un des gagnants du "one dog pull" de cette année et sa maîtresse

chien? As-tu pris un cours?

J.C.: Non, je n'ai pas pris de cours. Avant, on n'avait pas l'eau courante chez nous; ça fait que j'allais chercher l'eau sur le lac. Au lieu que ce soit moi qui tire, je me suis dit: "Je vais faire tirer le chien". En premier, je lui faisais tirer deux cinq gallons plein d'eau dans le traîneau, et puis trois, et puis quatre. C'est un peu comme entraîner un athlète!

C.C.: Cette année, tu as donné des ateliers de tirée pour le Rendez-vous. As-tu eu beaucoup d'inscriptions?

J.C.: J'en ai eu 25. Je leur montrais comment faire. Comment partir leur chien à zéro. Je leur disais quelle sorte de harnais ça leur prenait. Ceux qui étaient plus intéressés, je leur ai consacré plus de temps. Une des gagnantes de cette année est venue à mes ateliers.

C.C.: Quels chiens peut-on entraîner?

J.C.: Tous les chiens sont faits pour tirer. (C'est qui arrive, c'est qu certains chiens aiment plus que d'autres: habituellement, un bon chien va tirer pour faire plaisir à son maître. Un chien n'a pas besoin d'être gros parce qu'il a différentes catégories où inscrire ton chien. J'ai vu à Anchorage un petit chien de 6 livres tirer 3,125 lbs!

C.C.: Quels conseils donnerais-tu aux gens qui s'intéressent à la tirée à un chien?

J.C.: S'ils peuvent, ils devraient assister à mes ateliers! J'ai fait de nombreuses erreurs quand j'ai commencé avec mon chien: le chien te fait confiance et s'il se fait mal, il ne l'oublie pas. Quand tu prends un cours, on te le dit: "Fais pas ça de même!" Et ça aide!

C.C.: Merci beaucoup Jean, et bonne chance Lucifer dans ses prochaines compétitions!

Une amende? "Fine Option"

UN PROGRAMME POUR NE PAS VOUS RETROUVER DERRIÈRE LES BARREAUX



Le programme du gouvernement du Yukon d'option aux amendes est accessible à toute personne qui ne veut pas aller en prison bien que dans l'impossibilité de payer une amende imposée par la Cour.

"Fine option" vous permet de rembourser votre amende en effectuant du travail communautaire selon un taux horaire établi par les règlements du programme, ou en fonction d'une tâche spécifique.

Supposons que vous fassiez face à

une amende de 1.000\$ que vous ne pensez pas pouvoir payer en temps voulu, votre amende est alors divisée par le taux horaire et l'on vous donne un nombre précis d'heures pour effectuer le ou les projets de travail communautaire.

Tout le monde en bénéficie. Vous aidez un organisme communautaire dans ses activités, votre amende est payée et vous n'avez pas à passer de temps en prison.

Le programme "Fine option" est administré par le service correctionnel communautaire du Ministère de la Justice. Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements en vous adressant aux bureaux de probation de Whitehorse (667-5231), Watson Lake (536-7565), Mayo (996-2294) et Ross River (969-2291).

Les résidents des autres communautés peuvent appeler le bureau de Whitehorse sans frais au 1-667-5955, poste 5231.

Yukon
Justice
Roger Kimmery, Ministre

Pieds en fête!

Il semble qu'on commence à avoir la cadence dans les pieds chez nous. En tout cas, chez certains, la musique cause des démangeaisons dans les orteils. C'est un début...

Un groupe de gens qui ont envie de se rencontrer une fois la semaine pour apprendre des danses folkloriques qu'elles soient canadiennes-françaises ou internationales et voilà les débuts d'une troupe qui se rendra peut-être aux Olympiques

de Sapporo! Ou à l'Exp en Australie, qui sait!

En attendant, on apprécierait la participation de tous ceux et toutes celles qui ont le goût de danser, qu'on s'y connaisse ou non en danse folkloriques canadiennes françaises ou internationales!

On vous attend! Contactez le bureau de l'AFY on vous y donnera l'heure et le jour.

A la prochaine gigue!

Plume de Lune

Etude de la réalité spirituelle

(deuxième partie)

Roger Bouchard

L'expérience spirituelle dans les mondes physiques sera donc toujours répartie en degrés d'intensité selon la densité de la matière et la sensibilité de l'agencement global qui compose un corps. Tant et aussi longtemps que l'âme n'a

pas pris conscience de sa propre nature immortelle, qu'elle demeure identifiée d'une manière ou d'une autre au corps qu'elle occupe et tant qu'elle n'est pas complètement détachée des plaisirs et des pouvoirs qu'elle offre le niveau de la création où elle se trouve, on peut dire que la spiritualité n'existe pas

encore réellement. La spiritualité pure transcende tout attachement et toute identification à la matière. Elle est de la nature de "l'Esprit pur".

Les êtres les plus subtils de la création vivent littéralement aveuglés par la présence si immédiate de la source de la création là où la matière se forme à partir de l'énergie pure. Ils ont des pouvoirs extraordinaires et ils peuvent se déplacer à la vitesse de la création là où la matière se forme à partir de l'énergie pure. Ils ont des pouvoirs extraordinaires et ils peuvent se déplacer à la vitesse de leurs désirs. D'autres vivent pendant des millénaires car il n'y a aucune usure de la matière là où ils évoluent. Par contre, les corps moins raffinés, construits selon les lois spécifiques régissant l'arrangement chimique du niveau de surface de la manifestation sont très denses et lourds. Leur matière ressemble davantage à de la glaise vivante qu'à de la lumière habitée d'intelligence individualisée. La fatigue s'introduit vite dans un corps de chair et il s'use rapidement parce qu'il doit subir une friction constante au contact de toute autre chose. Pour ces corps grossiers, les limites du temps et de l'espace sont très difficiles à franchir et l'écologie est de la plus haute importance. Un changement dans l'équilibre de leur environnement peut créer sur eux une tension telle qu'ils ne pourraient s'adapter ni survivre à des désordres trop grands.

Ceux qui ont eu les visions des niveaux les plus subtils de la création les ont unanimement décrits comme étant de nature paradisiaque. Il est certain qu'en comparaison avec celle de notre planète, la spiritualité de ces régions célestes paraît extraordinaire car elle est remplie de délices merveilleux. Si on se fie seulement à la description des mondes célestes, il serait normal de désirer ardemment cet "au-delà" si fabuleux où des âmes recueillent les résultats de leurs bonnes actions sous la forme de satisfaction instantanée des désirs dans des corps subtils qui ne connais-

sent ni usure ni souffrance.

Néanmoins, une perception plus complète et plus pure de la spiritualité universelle révèle que les âmes des paradis ne perçoivent encore qu'une parcelle de la spiritualité, et cela, même si ces âmes sont physiquement comblées de biens et de plaisirs mérités. Leur spiritualité sera toujours relative au niveau où l'âme se trouve, c'est-à-dire, plus haute que celle du niveau qui la suit en densité, mais plus basse que celle du niveau d'existence qui la précède en raffinement.

Comme à chacun des niveaux d'existence plus subtile il y a moins de "corps", donc moins de matière et plus "d'esprit", cela permet une perception spirituelle plus forte mais, encore une fois, celle-ci demeurera toujours partielle aussi longtemps que l'âme continue de s'identifier aux personnalités qu'elle assume dans le monde phénoménal de la création ou bien qu'elle se sent attachée aux plaisirs et aux pouvoirs qu'elle ressent.

Pour expliquer ce phénomène de l'attachement, nous pouvons utiliser un exemple facile à comprendre puisqu'il est tiré de notre expérience quotidienne. Normalement, si une personne possède trois mille dollars d'économies, elle se sent un peu plus en sécurité que celle qui n'a rien en banque. Une autre personne possédant cent mille dollars d'économies ne pourrait plus supporter la situation pitoyable de n'avoir rien ou presque rien en économies. Le pouvoir d'action et la liberté sont si limités, semble-t-il, lorsqu'on ne peut jouir d'une grande aisance matérielle. Dans cet exemple, il y a un dénominateur commun aux personnes dont nous disons les économies. Elles sont toutes dépendantes de leurs richesses pour leur sécurité et leur bonheur. Il en est exactement ainsi pour les "trésors des cieux" Aussi, l'attachement à des facultés merveilleuses du monde céleste, à des bonheurs grandioses, n'est pas vraiment différent de l'attachement aux plaisirs et aux pouvoirs terrestres, même s'ils sont plus modestes.

Nous publions, dans le numéro de février, la première partie du texte de Roger Bouchard intitulé: "Etude de la réalité spirituelle."

Le dernier paragraphe de cette première partie contient une erreur qui attribue à l'âme une nature mortelle et qui, conséquemment, change complètement l'idée de l'auteur.

Nous vous présentons donc la deuxième partie du ce texte en reprenant le dernier paragraphe de la partie I avec correction apportée.

EMPLOYEURS

VOUS CHERCHEZ
UNE FAÇON RAPIDE ET EFFICACE
D'OBTENIR LES SERVICES
DE TRAVAILLEURS COMPÉTENTS?

CONSULTEZ-NOUS!

Les services d'emploi personnalisés des Centres d'Emploi du Canada peuvent vous aider à gagner du temps et à économiser de l'argent. En effet, nous vous procurons, sur-le-champ, les services de travailleurs compétents dans une vaste gamme de professions. Faites-nous connaître vos besoins en main-d'oeuvre et nous procéderons à la sélection de candidats qui y répondent. Nous offrons un service de présentation rapide et un suivi sûr.

Tout cela gratuitement!

Appelez dès aujourd'hui le Centre d'Emploi du Canada le plus près de chez vous pour économiser temps et argent.



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada

Canada

FAISONS LE POINT SUR RADIO-CANADA

Jean Provençal

Le 24 janvier dernier, lors d'un atelier de gestion de bénévoles, les membres de l'AFY qui y étaient présents, ont clairement réaffirmé leur volonté de faire progresser le dossier sur la radio télé-diffusion en français au Yukon.

L'histoire n'est pas nouvelle. En effet, depuis le tout début de sa création en 1979, l'AFY se préoccupait déjà du fait que le Yukon ne soit pas desservi par Radio Canada en français et avait entrepris des démarches auprès de cette Société d'Etat. Croyez-le ou non, bien que Radio Canada soit considéré comme un service essentiel pour lequel chaque Canadien contribue financièrement, le Yukon fait bel et bien partie du 1% de la population canadienne qui ne reçoit pas son signal en français.

Pourtant, il est évident qu'une population de langue minoritaire, et surtout aussi fragile que la nôtre, doit s'identifier et se reconnaître dans des média linguistiques dans sa propre langue, pour ne pas être prise dans le tourbillon dévastateur de l'assimilation que, hélas, subissent les francophones de l'Ouest, et ce quotidiennement. La radio et la télévision sont des média indissociables, et aussi indispensables, afin de permettre à un groupe linguistique minoritaire

d'avoir un lien social et culturel avec sa langue. Surtout quand on pense qu'une étude a révélé que le Canadien moyen passait 23,5 heures par semaine devant son petit écran. A la lumière de ces chiffres, il est évident que la télévision a des répercussions graves quant au développement culturel d'un peuple.

Dans le cas des Franco-yukonnais, la réalité est crue. Isolés des grands centres urbains et culturels où le français se vit quotidiennement à plus grande échelle, il devient primordial d'avoir un contact en français continu avec le reste du pays francophone via la télévision et la radio. A l'heure actuelle seul le signal de télévision de Radio Canada français est disponible ici, et ce par le biais de la câblo-distribution. Depuis avril 1986, il a en effet remplacé celui jusqu'alors permanent de Télé Métropole. Hélas, il faut noter que seuls les résidents vivant dans un rayon de dix milles autour de Whitehorse ont accès à ce service moyennant un coût mensuel de 24,50\$. De plus, ce signal arrive avec trois heures de décalage. En ce qui concerne la radio, ce service donne aussi accès à Cité FM — Radio Canada y étant inexistant. Dans le cas des autres communautés yukonnaises, l'absence totale des services de Radio Canada, auxquels

tout Canadien contribue monétairement, rappelons-le, y règne dans le silence.

Dans un document, présenté à la Société Radio Canada en octobre 1986 lors des audiences publiques du C.R.T.C. sur le renouvellement des licences d'exploitation des réseaux de télévision publique, s'intitulant Le courage de nos différences, cinq associations francophones de l'Ouest, dont l'AFY, ont énoncé les principes suivants:

1. une responsabilité fondamentale qui découle du mandat de la Société nationale publique de la radiodiffusion est l'"universalité" des services dans la langue française et anglaise au Canada.
2. les moyens de communication sont des canaux par lesquels les deux principaux groupes linguistiques du Canada peuvent raffermir leur identité culturelle, développer leur sentiment d'appartenance et subvenir à leur besoin d'échange et de participation. Dans ce sens, la télévision est devenue un moyen privilégié du maintien et du développement des cultures francophone et anglophone canadiennes.

Donc, en analysant les services existants, il est évident que la situation locale, en matière de communication, est alarmante. En effet, il devient difficile, voire

impossible, pour la plupart des Franco-yukonnais, de s'identifier et d'avoir un contact en français quotidien avec le reste du pays francophone via la télévision et la radio. Un changement rapide de la situation présente s'impose pour la survie culturelle du fait français au Yukon.

Maintenant posons les jalons d'une deuxième problématique: si l'on considère la programmation existante, celle de Radio Canada Montréal obtenue seulement par câblo-distribution, la population ne peut avoir aucun aperçu de la réalité des francophones hors Québec, ni de celle de l'Ouest, car les informations reçues renvoient à une réalité se déroulant à plus de quatre mille milles du Yukon. Comment pourrait-elle refléter les intérêts locaux?

Pour donner un exemple concret, imaginons la situation suivante: La grève de Marine Industrie à Sorel sera sans doute classée par ordre de priorité au 2e ou 3e rang au bulletin de nouvelles régionales de Montréal, tandis qu'une rencontre entre deux ministres de l'Ouest au sujet de la culture ne sera couverte ni par le service national ni par le régional. A la salle des nouvelles de Vancouver, la situation serait sans doute inversée.

Cet exemple amène la

question suivante:

- Quelle est la pertinence, pour les francophones du Yukon, de recevoir une information régionale centrée essentiellement sur Montréal et le Québec? Cela respecte-t-il la nature et les besoins particuliers de la réalité des minorités linguistiques de l'Ouest canadien?

De plus, il faut considérer l'importance de recevoir le signal de Radio Canada sans trois heures de décalage. Ainsi, les "Beaux Dimanches" seraient présentés à 19h "le Point" à 10h30, les bulletins de nouvelles à midi, 16h et 22h, etc... Car il va sans dire que les émissions nationales sont diffusées d'un océan à l'autre.

Donc, dans une première étape d'un projet visant à obtenir Radio Canada au Yukon, les Franco-yukonnais doivent avant tout se pencher sur la question suivante:

Vaudrait-il mieux changer le signal déjà existant, soit celui de Montréal par celui de Vancouver?

OUI NON

Commentaires?

Envoyez votre réponse avant le 8 avril 1987 à:
L'A.F.Y
C.P. 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

ATELIER DE MARKETING DES ARTS

offert par
**L'Office des Tournées
du Conseil des Arts**

Le lundi, 6 avril de 18h à 21h30

Toutes les personnes intéressées à la présentation de spectacles en français sont cordialement invitées.

Prière de téléphoner au 668-2663 pour confirmer.



Roger Bouchard

"Je désire inviter les Franco-yukonnais à une soirée où je présenterai les idées principales du livre que je suis en train d'écrire sur l'avenir des religions dans le monde.

Nous savons que l'ère technologique perfectionne grandement nos moyens d'action et de connais-

sance. Comment les religions du monde, anciennes ou modernes, vont-elles évoluer dans le siècle qui vient? Vont-elles devoir se fusionner ou vont-elles continuer de se subdiviser? Comment vont-elles s'adapter? Vont-elles perdre leur pouvoir sur les masses? Qu'advient-il des 150 dénominations chrétiennes?

De catholicisme qui est la première de ces Eglises? L'ouest sera-t-il influencé par les philosophies orientales telles que le bouddhisme et l'hindouisme?

Voilà ce dont nous discuterons lors de cette soirée, et de beaucoup plus encore".

L'AVENIR DES RELIGIONS

DIMANCHE SOIR, 12 AVRIL

7h à 8h: **EXPOSÉ**

8h à 9h: **DISCUSSION**

Aux locaux de l'Association des Franco-yukonnais,
302 rue Strickland.

668-2663

ENTRÉE: 2\$ (Les profits iront à l'AFY)

Watson Lake

“Il était une fois la cabane à sucre”

Madeleine Lancôt

Tout a commencé lorsque j'étais à la recherche d'une activité grâce à laquelle je pourrais partager avec mes élèves quelque chose qui fait partie de mon patrimoine culturel...

Vite, vite, un appel à Montréal un dimanche et le vendredi suivant, cinq gallons de sirop d'érable volent à ma rescousse via CP Air.

La date: Le 26 février

Les personnages: Claudette ("la" monitrice), Louise Poitras, George (mon copain), une centaine d'enfants et moi-même.

Le 25 au soir, George fait bouillir le sirop pendant que Claudette et moi sommes à préparer les

activités du lendemain. Tôt le 26, je reviens à l'école pour reprendre la cuisson du précieux élixir. Hum! Quelle odeur, quel parfum! Après la présentation d'une légende indienne qui raconte l'origine et la découverte de ce mystérieux liquide sucré, les enfants ont regardé un petit film fixe qui explique la méthode traditionnelle et la méthode moderne de production du sirop d'érable et de ses sous-produits. Bien sûr, on n'avait pas oublié la musique folklorique: reels et rigodons étaient de la fête!

ENFIN! Le moment tant attendu arrive! Place à la dégustation! Place à la tire d'érable! Quelle découverte pour eux et quelle réussite pour nous!

LA BOTTINE SOURIANTE CHEZ NOUS

LA BOTTINE SOURIANTE, un groupe de musique traditionnelle bien connu au Québec présentera un spectacle à Whitehorse, le 28 mars prochain. Yves Lambert, André Marchand, Martin Racine et Bernard Simard forment le quatuor de LA BOTTINE qui a quatre microsillons à son actif. Depuis dix ans, LA BOTTINE SOURIANTE chante et bat allègrement de la semelle sur les scènes du Québec, du Canada, des États-Unis et de l'Europe.

Ce sera le deuxième spectacle offert par l'AFY cette année, le premier étant celui de Maurice Paquin, présenté le 24 février dernier.

Durant son séjour dans le grand Nord, LA BOTTINE SOURIANTE visitera les écoles du Yukon grâce au Conseil des Arts du Yukon.



“Vous devez être prêt à donner et donner sans vous attendre à ce que l'enfant vous offre quoi que ce soit en retour. Et puis un beau jour, vos efforts sont tout à coup récompensés. C'est très gratifiant de voir un sourire heureux sur la figure d'un enfant comparé à la mine qu'il avait quand il vous est arrivé la toute première fois.”

- un parent nourricier du Yukon

Ici, au Yukon, il y a des enfants, du nourrisson à l'adolescent.e, qui ont besoin de vous immédiatement.

En tant que parent nourricier, vous offrez à l'enfant la sécurité d'un foyer stable à un moment où ses parents ne peuvent pas le faire. En tant que membre d'une équipe de travailleur. se.s sociaux.ales et de divers professionnel.le.s, vous aidez l'enfant et ses parents quand ils ont le plus besoin d'aide.

Si vous désirez offrir votre aide, prière d'appeler Betsy Stinson ou Barb Horne aux services de soutien et de placement, au 667-3002.

Yukon

Ressources humaines et de la santé
Margaret Joe, ministre



La Fédération des Francophones
Hors Québec Inc.

1404-1, rue Nicholas, Ottawa (Ontario) K1N 7B6
Tél.: (613) 563-0311

Les francophones de l'Amérique se verront à Québec cet été

La Fédération des francophones hors Québec — F.F.H.Q. — a réservé cet espace dans l'intention de rejoindre le plus de francophones possibles pour les informer.

La tenue à Québec à la fin juin du Rassemblement des francophones d'Amérique, suivi les 2, 3 et 4 septembre prochains du deuxième Sommet des chefs d'État et de gouvernement du monde francophone représentent des occasions exceptionnelles de faire valoir les francophones à l'extérieur du Québec, de faire connaître leurs aspirations et d'accroître des liens de solidarité entre francophones d'ici et d'ailleurs.

La première conférence des pays ayant en commun l'usage du français a eu lieu à Paris en février 1986, à l'invitation du président de la République française. Ce premier Sommet devait marquer un nouveau départ de la francophonie, esquisser des perspectives et des priorités d'une coopération et marquer concrètement la vocation de la langue française aussi bien comme étant facteur de progrès scientifique, de développement technologique et économique qu'un instrument de dialogue des cultures et de rapprochement des peuples. Quarante et un pays étaient représentés à cette première rencontre dont le Canada, la Belgique, le Sénégal, la Tunisie, les Antilles françaises, le Zaïre, le Luxembourg. Des propositions ont alors été mises de l'avant et des engagements ont été pris dans les domaines d'assistance technique et de formation, de développement agricole, de l'énergie, de rencontres interculturelles, de la scolarisation, des communications et du développement économique.

D'autre part, en ce qui a trait au prochain Sommet à Québec, une cinquantaine d'organismes, dont la F.F.H.Q. — appuyés par le ministère des Affaires extérieures du Canada et le ministère des Affaires intergouvernementales du Québec — coordonnent actuellement un vaste programme d'activités sur la réalité francophone d'Amérique. L'élément premier qui amène tout ce monde à se concerter est la tenue, pendant quatre jours à la fin juin à Québec, du Rassemblement des francophones d'Amérique où seront élaborés des projets qui seront soumis par la suite, en septembre, aux gouvernements francophones réunis au Sommet. À ce moment-ci, le regroupement d'organismes privilégié deux projets à soumettre, la création d'un canal nord-américain de télévision éducative en langue française et l'établissement d'un réseau d'échanges culturels.

De plus, profitant de la tenue de ce grand rassemblement de francophones en juin à Québec, les membres de la F.F.H.Q. ont convenu d'y tenir au même moment leur assemblée générale annuelle. Il en va de même pour de nombreux autres organismes francophones de sorte que du 27 au 30 juin ce seront près de vingt millions de Nord-Américains d'origine française qui seront représentés au grand rassemblement de Québec.





Quelques uns des grands voyageurs.

Voyage étudiant

C'est demain, le 21 mars, qu'une douzaine de jeunes de Whitehorse rentrent au bercail après un court séjour à Ottawa. L'idée de ce voyage flottait dans l'air depuis le début de l'année scolaire: pour Gilbert Lamarche, enseignant-tuteur au projet-pilote en français, c'était une façon de récompenser les étudiant(e)s en leur permettant de vivre une expérience enrichissante dans un foyer culturel francophone. Le voyage, tout en inculquant un certain sens des responsabilités aux étudiants, était directement relié au contenu de quelques

uns des cours du projet-pilote en français.

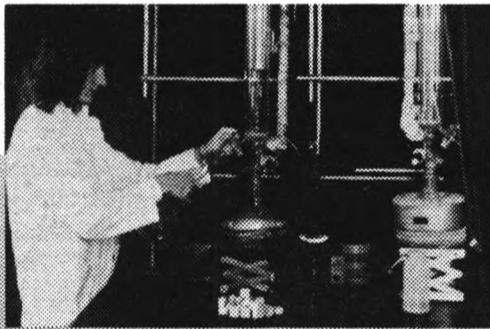
Les étudiant(e)s, douze en tout, avait un horaire on ne peut plus chargé. Le Musée canadien du ski, la Place du Marché, les écluses du Canal Rideau, les locaux du journal "Le Droit", l'université d'Ottawa, l'Hôtel de la Monnaie, le Musée canadien de la guerre, la colline parlementaire, le Musée national des civilisations, le Musée des sciences naturelles et le Musée national de la science et de la technologie: tout un programme pour un séjour de neuf jours!!! M. Lamarche tenait tout de même à préciser qu'on resterait flexible quant à cet horaire mais que le but du voyage restait sans contredit de donner aux étudiants un bagage de connaissances substantiel.

Tous les étudiants qui prenaient part au voyage suivent actuellement des cours en français au niveau secondaire, soit au projet-pilote du Centre français, soit à l'école Emilie-Tremblay. Leurs tribulations dans la capitale nationale se déroulaient lors de leur semaine de relâche printanière de façon à ne pas nuire au déroulement normal de leurs études. Ils auront en outre des tâches à accomplir en classe après leur voyage. L'Aurore boréale espère que parmi ces jeunes voyageurs, une âme de journaliste sommeille...

Les étudiants et leur tuteur désirent remercier le Secrétariat d'Etat, l'Association des Franco-yukonnais et les gens de F.H. Collins qui ont rendu possible le voyage et qui ont facilité la tâche aux organisateurs.

LE SERVICE CANADIEN DES FORÊTS

LA SAUVEGARDE DE NOTRE PRINCIPALE RICHESSE



Depuis plus de 90 ans, le Service Canadien des forêts voit à la mise en valeur du secteur forestier de notre pays. Nos forêts représentent un apport de 33\$ milliards à l'économie canadienne.

Vous pouvez compter sur le Service Canadien des forêts pour promouvoir les ressources forestières du Canada. Sa contribution à la protection de l'environnement et aux objectifs sociaux et économiques du pays profitent à tous les Canadiens.

Pour plus d'information sur le Service Canadien des forêts, écrivez-nous.

Le Service Canadien des forêts
351, boulevard St-Joseph
Hull, Québec
K1A 1G5

JOURNEE DES FEMMES

Jeanne Beaudoin

LE 8 MARS: JOURNEE INTERNATIONALE DES FEMMES: pour célébrer les choix, les changements et les défis de la femme du Yukon d'aujourd'hui...

Les 7 et 8 mars derniers, Whitehorse célébrait, à sa façon, la journée internationale des femmes. Une série d'activités soulignaient cet événement annuel.

Le samedi 7 mars, environ 120 personnes, dont une vingtaine d'hommes, assistaient à un dîner au sous-sol de la Cathédrale du Sacré-Coeur à Whitehorse. L'ambiance y était chaleureuse et intimiste.

Après le repas, deux invitées, femmes bien connues dans le monde de la politique territoriale soient Margaret Joe et Sibyl Frei, prenaient la parole devant les participants.e.s. Le thème de leur allocution était: "Prendre des risques et arriver quelquepart".

Suite aux témoignages de Mesdames Joe et Frei, on demandait à toutes les personnes présentes de rendre personnellement hommage à une femme de leur choix. L'exercice avait pour but de mettre en lumière toutes ces femmes que notre société ignore et d'ainsi rendre honneur au travail des femmes, aussi domestique soit-il, en soulignant la façon dont ce travail est accompli et les résultats

qu'il engendre. Des certificats de "femme extraordinaire" étaient remis aux femmes présentes qui étaient ce soir-là honorées.

Une danse clôturait la soirée.

Le 8 mars, le comité organisateur, conjointement avec Yukon Film Society, présentait le film de Carol Geddes, "Doctor, Lawyer, Indian Chief". Carol Geddes est actuellement la seule cinéaste active au Yukon. Elle réside à Teslin et "Doctor, Lawyer, Indian Chief" est son deuxième film et a été produit par l'Office national du film.

Le film relate l'histoire de cinq femmes autochtones de différentes régions du Canada: Ontario, Prairies, Colombie-Britannique et Yukon. La cinéaste aborde la vie de ces femmes d'une façon très positive en mettant l'emphase sur leurs réalisations. L'éclairage et la photographie sont d'une qualité remarquable.

180 personnes assistaient à la projection du film de Carol Geddes.

En soirée, le 8 mars, l'émission "Rencontres" présentait, sur les ondes de CBC, un spécial "Journée des femmes" en laissant des femmes francophones de partout nous livrer leurs joies, leurs désespoirs, leurs plaisirs, leurs souffrances, bref, leur talent!

BILINGUISME

M. Turenne est un franco-manitobain qui a une vaste expérience des systèmes gouvernementaux. Il travaille actuellement au Secrétariat des services de langue française au Manitoba. Le gouvernement du Yukon a jugé son expertise sur la question des services en français très valable. "Nous lui avons demandé de venir afin qu'il puisse nous donner une perspective générale de la façon dont le Manitoba a débattu la question des langues officielles et plus particulièrement, celle des services en français. Il nous a remis un rapport qui nous aidera à établir une stratégie en ce qui a trait aux services de langue française chez nous".

Interrogé à savoir si le dit rapport serait accessible, pour consultation, au public, M. Oppen s'est empressé de faire état de la confidentialité qui entoure le document. Le rapport ne contient pas, aux dires de M. Oppen, de conclusions en tant que telles. M. Turenne y livre plutôt sa perception de la situation du français au Yukon et des différents problèmes auxquels il faut faire face. Il commente et offre des solutions potentielles dans certains domaines.

Le gouvernement du Yukon accepte le fait que les francophones d'ici ont droit à certains services dans leur langue maternelle. "Nous tentons de cerner quels sont ces services et comment nous pouvons les mettre en place. Bien sûr, nous espérons que le fédéral nous appuiera dans l'instauration de ces services en nous accordant des fonds. Sinon, nous devrons déterminer quels services il nous sera possible d'offrir avec nos moyens. Il va de soi qu'avec l'aide du fédéral, nous pourrions offrir davantage aux francophones".

C'est donc avec un esprit positif que les néo-démocrates considèrent maintenant la communauté franco-yukonnaise. Au début février, Mad. Sheila Rea était choisie pour mener une étude sur cette petite communauté. M. Oppen croit que bien qu'elle soit anglophone, Mad. Rea a un bagage professionnel lui permettant

de bien comprendre la réalité franco-yukonnaise et le problème des minorités en général. "Elle a une longue expérience avec le gouvernement territorial puisqu'elle a été responsable du "Women's Directorate" pendant nombre d'années et a travaillé à l'élaboration de la loi sur les droits de la personne. Elle a fait ses preuves sur le plan du travail social. Outre son expérience du gouvernement territorial, elle a aussi une bonne connaissance du gouvernement fédéral, ce qui était un atout dans les exigences du poste". Il semblerait qu'aucun francophone au territoire n'ait une expérience similaire.

Les informations que Madame Rea a pour mandat de recueillir sont de nature diverse à savoir par exemple: quels sont les services actuellement disponibles au fédéral et au territorial; quelle est l'ampleur de la demande pour ces services; si l'instauration de certains services devient réalité, seront-ils utilisés; quels seront les coûts impliqués; quelles sont les autres alternatives du gouvernement pour aider les francophones à recevoir des services, du fédéral et du territorial. L'étude proposera donc une série de mesures à prendre pour satisfaire les besoins des Franco-yukonnais; par la suite, le gouvernement étudiera ces propositions afin de déterminer quels services sont prioritaires, lesquels peuvent le plus efficacement et adéquatement être offerts tout en restant réaliste. Le fédéral sera alors approché pour savoir s'il est prêt à libérer l'argent nécessaire.

"Si les fonds ne sont pas accordés, le gouvernement devra voir ce qui peut être fait sans que ne soient dépensées des sommes importantes. Je pense, par exemple, à des changements au niveau des politiques, des exigences d'embauche ou d'une emphase qui serait mise sur la formation bilingue du personnel, de pressions qui seraient faites par le territorial sur les agences fédérales. Je ne sais pas... Mais il y a une foule de choses qui pourraient être faites et qui ne coûteraient pas

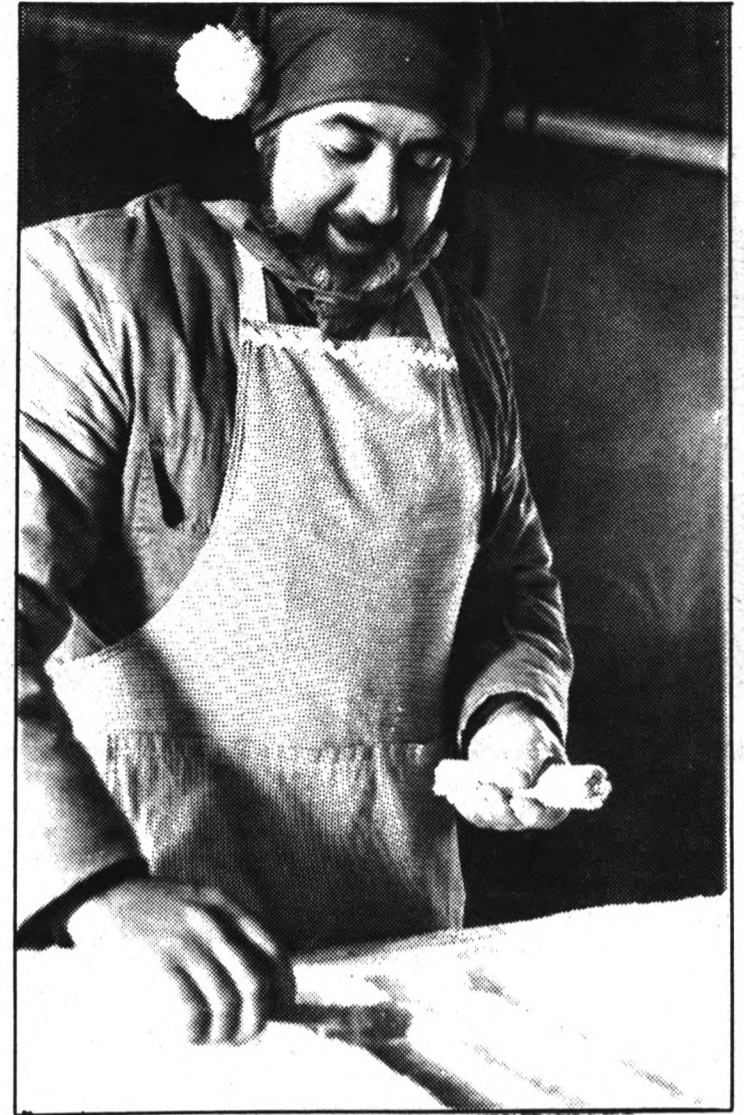
(Suite de p. 1)

nécessairement cher (...). Même sans le fédéral, nous sommes disposés à faire certaines choses pour améliorer les services en français".

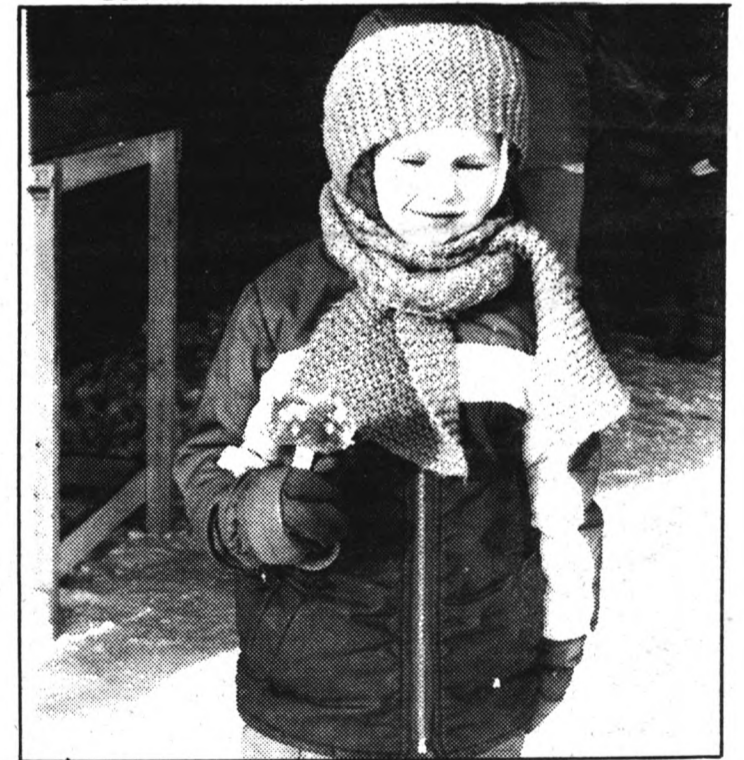
"Une fois l'étude terminée, poursuit M. Oppen, notre bureau présentera une soumission au Cabinet faisant état des résultats de l'étude et suggérant des possibilités à court, moyen et long terme; après que plusieurs, ou toutes les suggestions aient été approuvées, nous rendrons notre estimation du montant en jeu et demandons l'autorisation d'approcher le fédéral afin de recevoir son appui financier". La soumission tiendra aussi compte des commentaires de M. Roger Turenne.

Invité à nous faire part de ses réactions suite à la discussion sur l'état des services en français au Yukon à laquelle il assistait le 10 février dernier, M. Oppen s'est dit choqué du manque de services disponibles au niveau des ministères fédéraux. "J'aurais pensé qu'étant donné l'étendue de la fonction publique fédérale, ils auraient un éventail de services beaucoup plus large. J'ai aussi été surpris de voir que l'hôpital offre si peu de services et c'est un domaine que nous essaierons d'influencer". Il semble en effet contradictoire que le fédéral pousse le Yukon à instaurer le bilinguisme officiel quand la qualité même des services offerts au territoire par le fédéral laisse tellement à désirer.

Le document final du gouvernement territorial sur les services de langue française devrait normalement être rédigé au début avril. Il est sûr que certains services seront plus difficiles à instaurer que d'autres et c'est là où la question des fonds entre en jeu. Malgré la bonne volonté du gouvernement du Yukon, il est impératif que le fédéral libère des fonds pour que l'établissement des services en français au territoire se concrétise. Il serait peut-être aussi de mise de se demander, à ce moment-ci, si les Franco-yukonnais tiennent vraiment au bilinguisme officiel...



Bertrand Lacroix, un travailleur consciencieux



La tire, j'en raffole!

CABANE A SUCRE

En caravane, allons à la cabane, ohé oh! On n'est jamais de trop pour goûter au sirop, pour goûter au sirop d'érable!

Encore une fois cette année, la cabane à sucre des francophones était fidèle au Rendez-vous. Pour la quatrième année consécutive, la petite cabane aux arômes délicieux de tire sur la neige, de soupe aux pois et de tourtières, se retrouvait en plein cœur de Rendez-vous, ce festival d'hiver annuel à Whithorse.

Environ 800 personnes ont défilé dans la cabane (une immense tente de l'armée!) attendant patiemment leur tour pour pouvoir se régaler en dégustant de la bonne tire sur neige ou quelque autre spécialité gastronomique canadienne-française.

L'équipe incomparable de bénévoles, sous l'expertise coordination de Lise et Wayne Peace, a fait un travail remarquable.